

Rencontre avec Cédric Klapsich et Romain Duris pour la sortie du film «Les poupées russes»

Cédric Klapsich a élaboré un savant cocktail d'amour et d'humour qui va vous donner des envies de voyages. Sous sa conduite, Romain Duris, Cécile de France, Audrey Tautou et la charmante Kelly Reilly remettent les couverts de «L'auberge espagnole».

Cédric Klapsich - Je suis tour-operator et non pas réalisateur. (rires) J'aime bien faire la publicité du voyage. Je suis très fier, avec «L'auberge espagnole», d'avoir poussé les gens à voyager, d'avoir un rôle actif et d'inciter les spectateurs à faire des choses, parce que c'est très rare qu'un film ait une implication dans la vie des gens. Grâce à ce film, des gens sont partis faire des études Erasmus par exemple.

Au moment de «L'auberge espagnole» pensiez-vous déjà à une suite ?

C.K. - Pas du tout. J'avais même dit non à des gens qui me proposaient d'en faire une. Je pensais que c'était une mauvaise idée. J'espère que non. (rires) J'ai changé d'avis car en cherchant un nouveau sujet finalement je n'ai pas eu de meilleure idée, et j'avais envie de retrouver les acteurs et l'ambiance de «L'auberge espagnole», et surtout, j'ai eu une bonne idée d'histoire. Mon but était d'approfondir ce que j'avais initié. Comme j'avais fait vite «L'auberge espagnole», je me suis dit qu'il y avait de la place pour réfléchir au destin et au parcours des personnages. Il y avait une histoire à inventer pour savoir ce qui se passerait pour eux cinq ans plus tard.

Romain Duris - Cela m'intéressait de continuer un personnage. On n'a pas l'habitude de trop faire ça. Cela nous sort de l'idée que l'on est que le personnage d'une histoire. Quand il y a marqué fin, notre personnage disparaît. Je pense qu'il y a des choses qui débordent. Du coup, c'est intéressant de le reprendre plus tard. C'est un grand luxe de pouvoir tourner une suite. Je trouve mon personnage très attachant. C'est un faible plus qu'un vrai méchant.

Cette fois, c'est l'amour avant tout. Toutes les questions que l'on se pose sur la vie à deux.

C.K. - C'est une époque qui rend la vie difficile à l'amour. Il y a beaucoup de couples

qui se séparent. Le mariage n'a pas du tout la même fonction qu'il y a 50 ans. On parle beaucoup des familles recomposées. Il y a quelque chose qui fait que l'amour a un autre vécu. J'ai essayé de faire un vrai film sentimental. C'est le regard d'un homme sur les femmes. C'est compliqué. L'amour est un problème mais c'est un problème sympathique à avoir.

Du coup dans le film vous êtes particulièrement romantique. Il y a une séquence sur un quai de gare très poignante.

C.K. - J'adore quand les gens me disent qu'ils ont pleuré dans cette scène. J'ai voulu tenter de fabriquer un nouveau romantisme parce que souvent le mot romantisme est proche du ridicule, ça veut dire un peu ringard et un peu niais. Là, j'ai essayé de me dire pourquoi j'aime bien les sentiments et les

films sentimentaux. Je voulais rendre cette idée de romantisme pas archaïque, vieille et ridicule.

Pourquoi spécialement St-Petersbourg ?

C.K. - C'est une ville très cinématographique. Je ne pouvais pas juste retourner à Barcelone ou rester à Paris. Pour moi, c'était important de faire évoluer le thème de l'Europe. J'ai hésité entre Istanbul et St-Petersbourg car ces deux villes posent des questions à l'Europe. C'est surtout pour ça, une façon de questionner l'Europe, comme en plus elle est très questionnée en ce moment. St-Petersbourg est à la fois le passé et le futur de l'Europe. Cette ville a été construite par des Italiens, des Français, des Scandinaves. Elle est vraiment bâtie sur une idée européenne, il y a trois cents ans. L'Europe est une vieille idée. Ça ne date pas de Maastricht. C'est vrai qu'en plus j'y avais un peu songé en présentant «L'auberge espagnole» là-bas. J'ai vu à quel point la Russie n'est pas du tout le pays archaïque que l'on a en tête. Le communisme a bien disparu et un autre pays est en train d'apparaître. Jean-Jacques Lester



Septième visite de Cédric Klapsich aux rennais depuis *Le péril jeune*, le réalisateur le plus fidèle, présentait *Les poupées russes* au Gaumont en compagnie de Romain Duris

© Benoit Meudec